

Que peut-on apprendre sur les inégalités entre genres en utilisant l'approche NTA ?

Le cas de la France

Introduction

Comment a évolué au cours du temps la participation respective des hommes et des femmes dans le processus de production ? Nous savons que seule une partie de la production est prise en compte par le marché. La production dite domestique ne l'est pas.

Exclure cette partie de la production des analyses économiques conduit à une compréhension incomplète du processus économique de production : une marchandisation d'activités précédemment réalisées à l'intérieur du foyer conduit à une surestimation de la croissance par rapport à la réalité de la production de richesses (Nordhaus et Tobin, 1973; Stiglitz et al., 2009). La plupart des travaux s'attachant à cette question appartient au courant de l'économie du développement.

Dans la comptabilité nationale, une augmentation de la production donne à tort l'impression d'une augmentation du niveau de vie, alors qu'il s'agit d'un simple basculement de services autrefois non marchands vers le marché. Ce transfert de lieu de production peut même constituer l'essentiel de la croissance dans le cadre de bouleversements majeurs des équilibres sociaux. Les pays développés peuvent également présenter des différences notables à l'image de l'Italie, comparée aux Etats-Unis ainsi qu'à l'Espagne comme le montrent Alesina et Ichino (2009). Au-delà des évaluations de la croissance, comment une telle analyse peut-elle être mobilisée pour mieux comprendre la production des genres au sein des ménages, dans une perspective de cycle de vie ? Comment ce processus de production (à la fois formalisé par le marché et non formalisé) évolue-t-il au fil du temps ? Répondre à ces deux questions constitue l'objet de cet article.

Roy (2011), en se fondant sur l'enquête emploi du temps 1998, propose une quantification de la production domestique au sein du ménage. Mais, cette perspective ne permet pas de se placer dans une évolution de la production au cours du cycle de vie ni de mettre en lien la production domestique avec celle sur le marché du travail comme nous le faisons. Par ailleurs, utiliser plusieurs enquêtes emploi du temps sur la période 1985-2010 ainsi que l'enquête budget des ménages nous permet de mieux comprendre l'évolution dynamique de la production selon le genre.

On se rend compte alors d'une augmentation de la part des femmes dans les revenus formalisés par le marché du travail, corrélative à une baisse de leur part dans la production domestique. L'ampleur de ces deux évolutions est évaluée dans ce papier sur la période 1985-2010. Par ailleurs, la stabilité de la part de chacun des genres dans la production totale est mise en lumière et ses fondements explicités.

Méthode

Production domestique

Grace aux différentes versions de l'enquête Emploi du temps (1985, 1998, 2010), il nous a été possible d'évaluer le temps consacré à la production domestique. L'évaluation de la production domestique repose sur plusieurs hypothèses. A grand trait, deux choix essentiels sont effectués dans notre travail.

Premier choix : la mesure du temps de production domestique lui-même, qui dépend du périmètre retenu. Dans les définitions les plus communément admises (Fouquet et Chadeau, 1981 ; Hill, 1979), il faut à la fois que le service, non payé, soit nécessaire à la vie du ménage et qu'il comporte un substitut marchand. Ce dernier critère est au cœur de la définition de la production domestique depuis notamment les travaux de Reid (1934). Le critère d'activité *productive* est également ajouté dans la délimitation du périmètre, pouvant se confondre le plus souvent – mais pas toujours – avec la possibilité d'un substitut marchand.

Roy (2011) propose trois périmètres différents, distinguables par la prise en compte ou non des activités qu'il est possible de réaliser pour le plaisir (bricolage, shopping, jeux avec les enfants...) ainsi que des trajets. Derrière ces périmètres, apparaît en réalité la question de ce que l'on doit mesurer comme travail.

Les données fondant notre travail reposent sur une conception relativement large du travail domestique, dans la mesure où sont incluses, outre le « socle dur », les activités pouvant être réalisées – parfois – par plaisir ainsi que les temps de transport liés à l'accompagnement des enfants.

Le second choix porte sur la valorisation du temps domestique. Dès lors que l'on ne dispose pas de prix de marché pour l'output, tout choix de valorisation peut apparaître contestable. Bien évidemment, les résultats peuvent changer fortement selon les hypothèses retenues pour la valorisation du travail. Le rapport Stiglitz se fonde par exemple, pour évaluer le travail domestique, sur le salaire horaire net d'impôts et de cotisations sociales d'un employé de maison généraliste. On distingue généralement l'approche d'évaluation par les coûts de remplacement (délégation à une tierce personne de l'activité) et celle par les coûts d'opportunité (fondée sur le salaire, ou salaire prédit) de la personne qui effectue ces tâches. Dans le cadre de cet article, nous avons recours au SMIC super brut.

Revenus du travail

Les revenus du travail sont évalués dans le cadre de la méthodologie des comptes de transferts nationaux. Ils reposent sur l'estimation de l'utilisation des ressources économiques à chaque âge développée par les économistes américains Ronald Lee et Andrew Mason. C'est une approche complémentaire à celle de la comptabilité nationale générationnelle. Le propos est de comparer la consommation et le revenu issu du travail par cohortes d'âges. Il est ainsi

possible de mettre en lumière les périodes où l'on est bénéficiaire net et celles où l'on est contributeur net.

Le point de départ de la méthodologie NTA est microéconomique à travers des données d'enquête portant majoritairement sur le budget des ménages pour l'évaluation des revenus du travail. Quatre étapes sont nécessaires. D'abord, la construction de profils individuels ; ensuite le lissage de ces profils, qui peuvent être « accidentés » notamment pour les âges élevés, pour lesquels nous disposons de peu d'information. Cela permet de construire des profils agrégés provisoires grâce aux données démographiques. Enfin, ces profils sont ajustés aux agrégats donnés par la comptabilité nationale afin de limiter les biais inhérents aux enquêtes individuelles déclaratives.

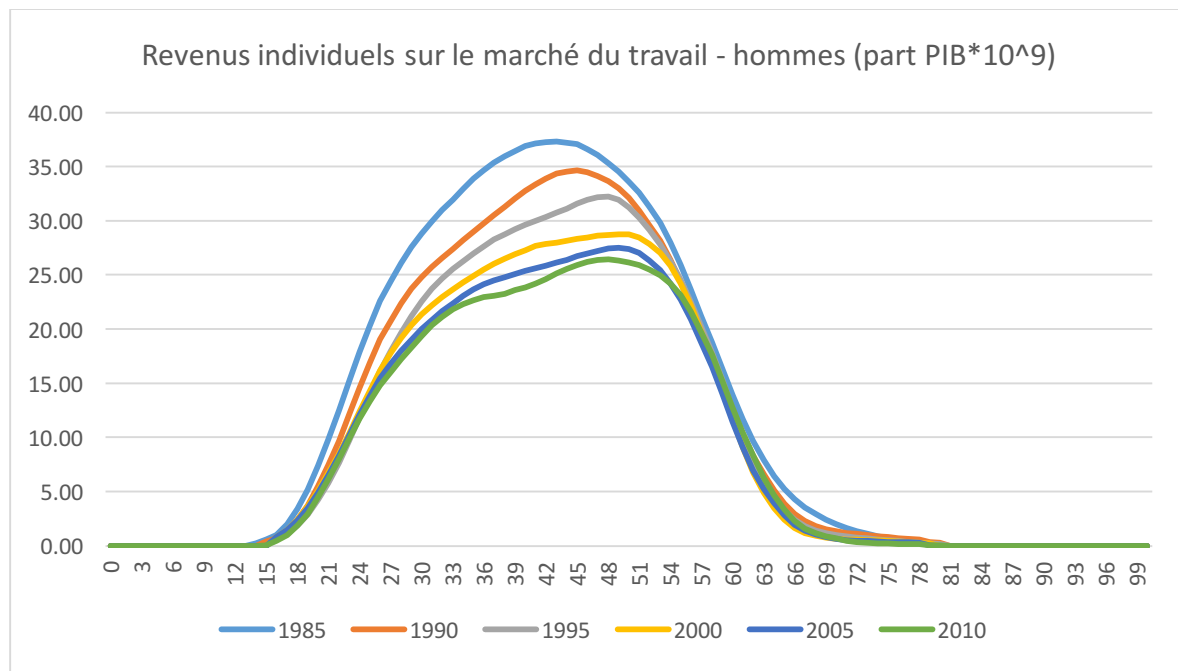
C'est exclusivement sur le versant des revenus du travail que nous nous appuyons pour analyser la répartition de la production domestique entre les genres. Si le propos de la méthodologie NTA est avant tout de fournir un moyen de comparaison entre les âges, les plus récents développements ont permis d'inclure également la distinction entre les genres ainsi que la production domestique.

Résultats

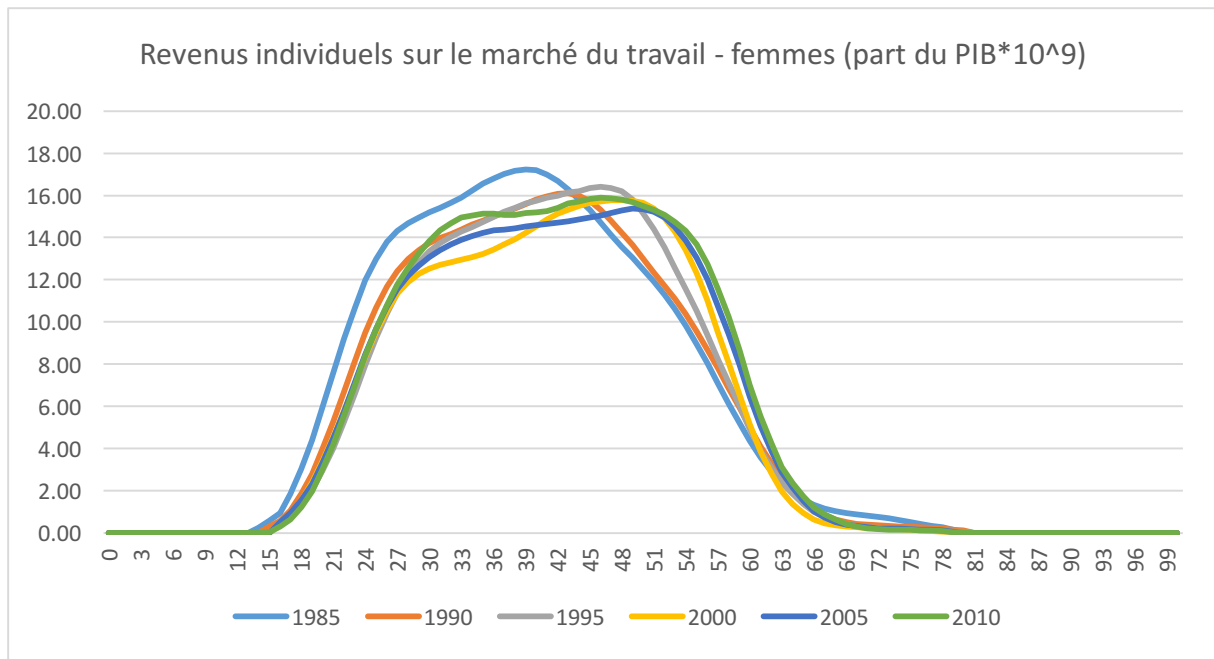
Une augmentation de la part des femmes sur le marché du travail

L'examen dynamique des revenus du travail laisse apparaître une baisse individuelle de la part de celui-ci dans le PIB. Même si nous attachons ici principalement aux profils individuels, les évolutions agrégées sur la période peuvent être gardées en tête. En effet, si la croissance du PIB entre 1985 et 2010 a été en moyenne de 1,87%, celle des revenus du travail sur la même période n'a été que de 1,62%.

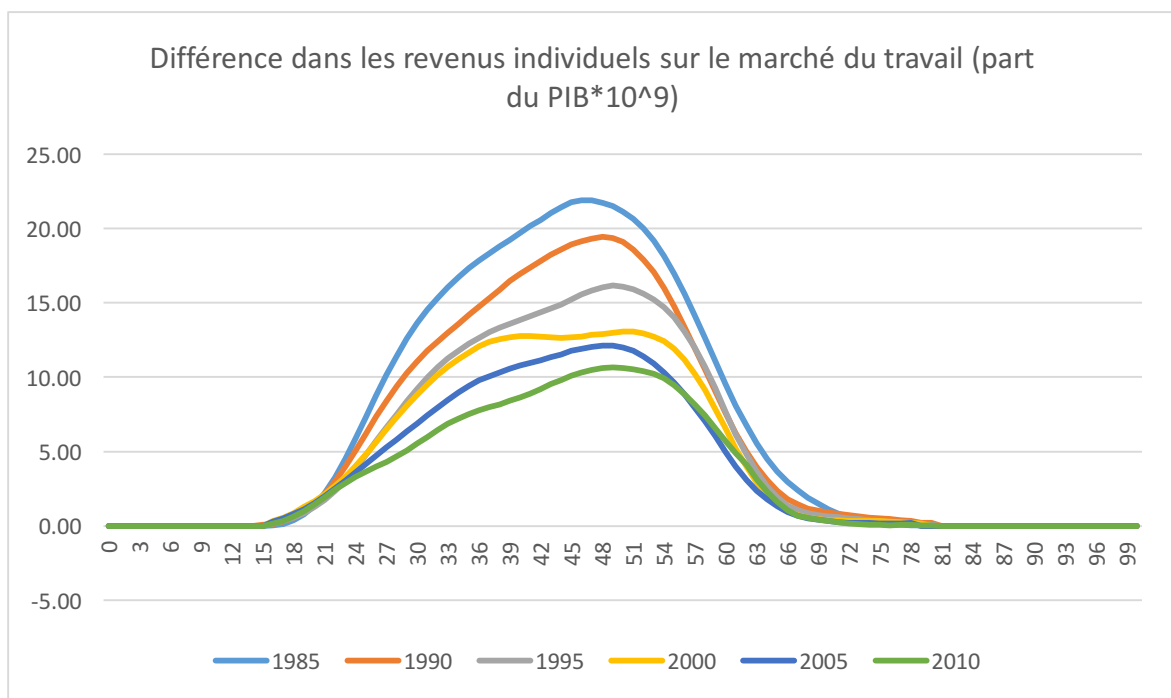
Pour les hommes, cette baisse en part de la richesse est assez fortement marquée, même si l'on constate une stabilisation sur les dernières années. Par ailleurs, les profils individuels se sont déformés avec un déplacement du mode de la distribution de 43 à 48 ans sur la période.



La baisse existe de manière beaucoup moins marquée pour les femmes sur cette période, avec même une très légère augmentation entre 2005 et 2010. Là encore, une déformation du profil peut être constatée au cours des années analysées, le mode de la distribution se déplaçant de 39 à 46 ans.



Bien évidemment, l'impact de ces deux observations confirme une baisse individuelle de la part des revenus du travail dans la production de richesse au niveau national. Par ailleurs, la différence entre hommes et femmes est sensible : par exemple, au mode de chacune des deux distributions, les femmes ont des revenus qui représentent seulement 60% de celui des hommes en 2010. L'étude spécifique de la différence entre les revenus individuels permet de le confirmer et d'en cerner l'évolution dynamique.

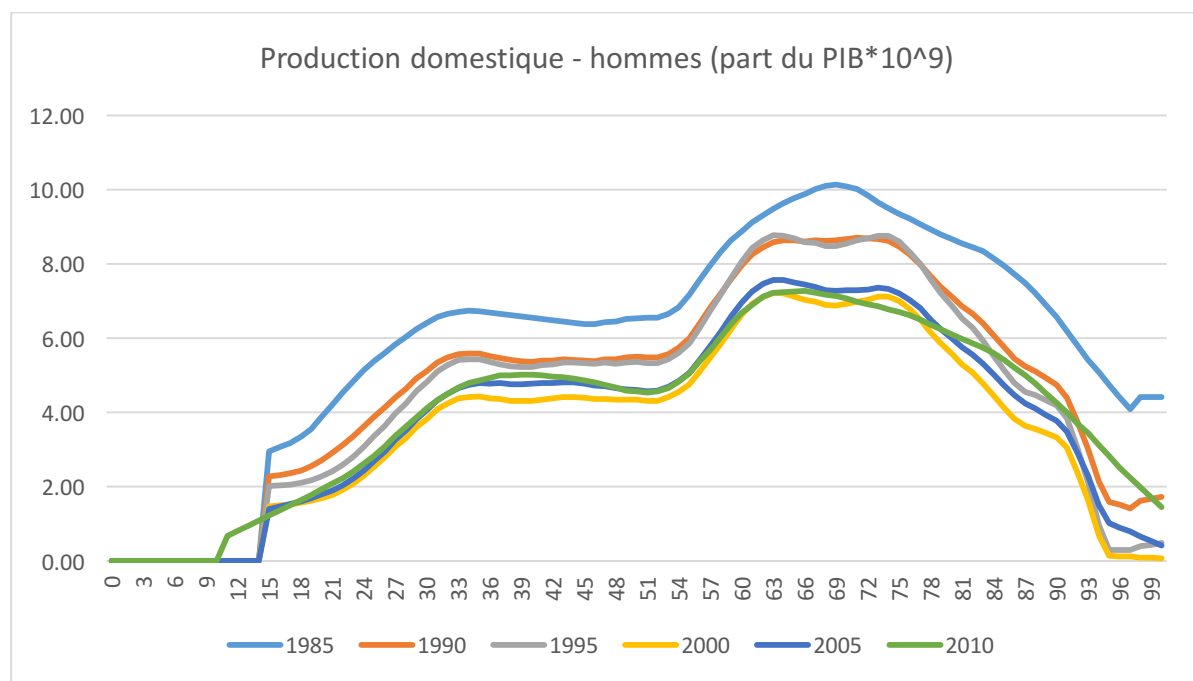


La différence est bien notable mais diminue nettement au cours du temps, ce qui montre une croissance forte de la part des femmes sur le marché du travail. Comme nous le verrons plus bas, les données agrégées nous montrent que cette part passe en quinze ans de 32 à 40%, ce qui est très significatif. Une telle évolution est conjointe avec une baisse de leur part dans la production domestique.

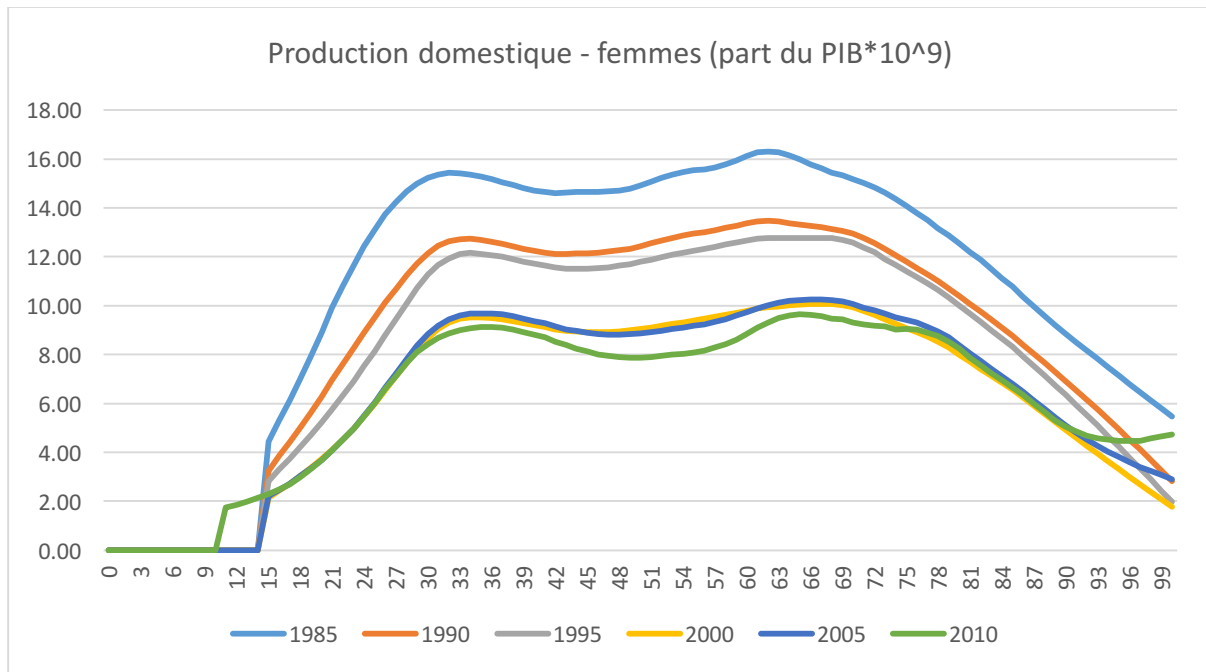
Une baisse de la part des femmes dans la production domestique

L'examen dynamique de la production domestique laisse apparaître une baisse individuelle de la part de celui-ci dans le PIB. Même si nous attachons ici principalement aux profils individuels, les évolutions agrégées sur la période montrent, que si la croissance du PIB entre 1985 et 2010 a été en moyenne de 1,87%, celle de la production domestique n'a été que de 0,67%.

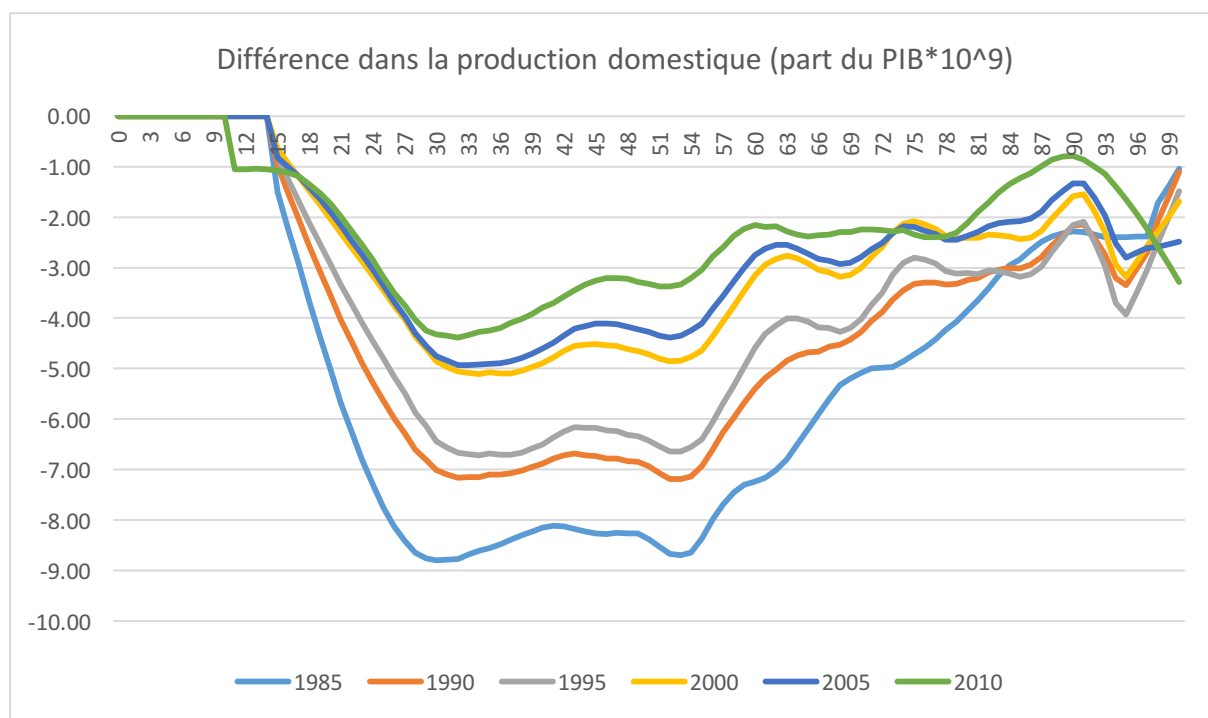
Pour les hommes, cette baisse en part de la richesse est moins marquée que pour les femmes et l'on constate une stabilisation sur les dernières années. Par ailleurs, les profils individuels montrent une augmentation autour de 60 ans, correspondant clairement au passage à la retraite.



La baisse existe de manière plus marquée pour les femmes sur cette période, même si l'on observe une stabilisation durant les dernières années. Contrairement aux revenus du travail, il n'y a pas de déformation du profil au cours des années analysées, et l'on constate assez logiquement deux pics durant la trentaine et la soixantaine, correspondant à des enfants en bas âge et à l'entrée en retraite.



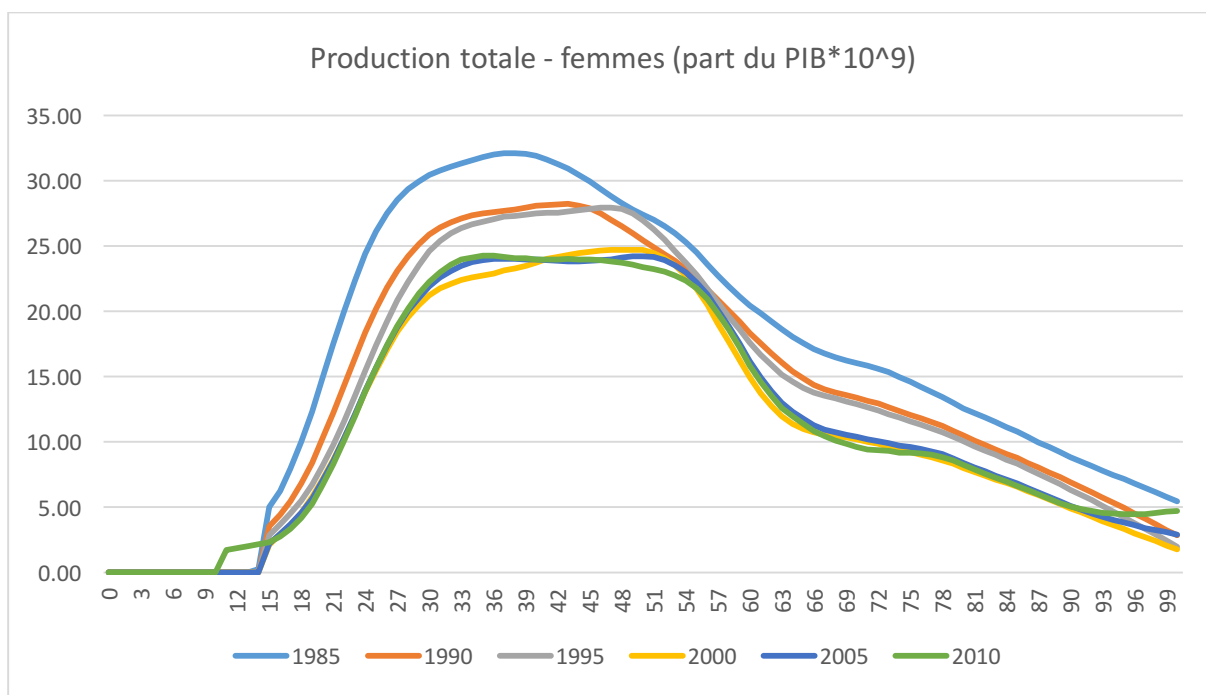
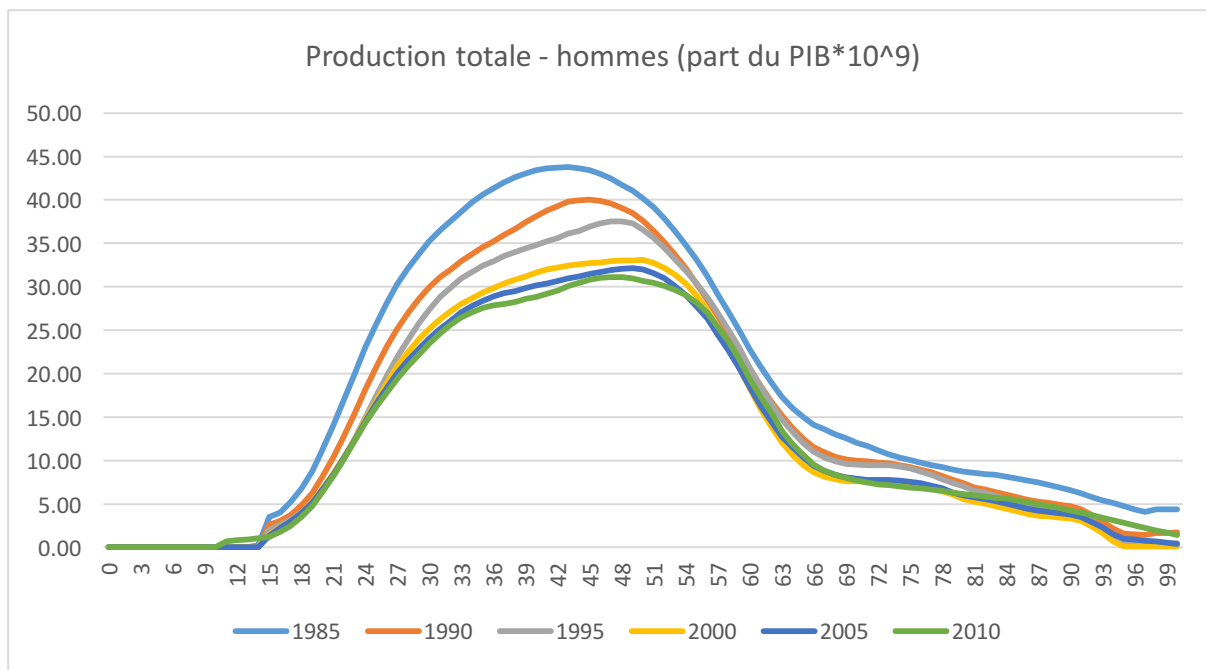
Bien évidemment, l'impact de ces deux observations confirme une baisse individuelle de la part de la production domestique dans la production de richesse au niveau national. Par ailleurs, la différence entre hommes et femmes est sensible : par exemple, au mode de chacune des deux distributions, les hommes ont des revenus qui représentent 75% de celui des femmes en 2010. L'étude spécifique de la différence entre les productions individuelles permet de le confirmer et d'en cerner l'évolution dynamique.



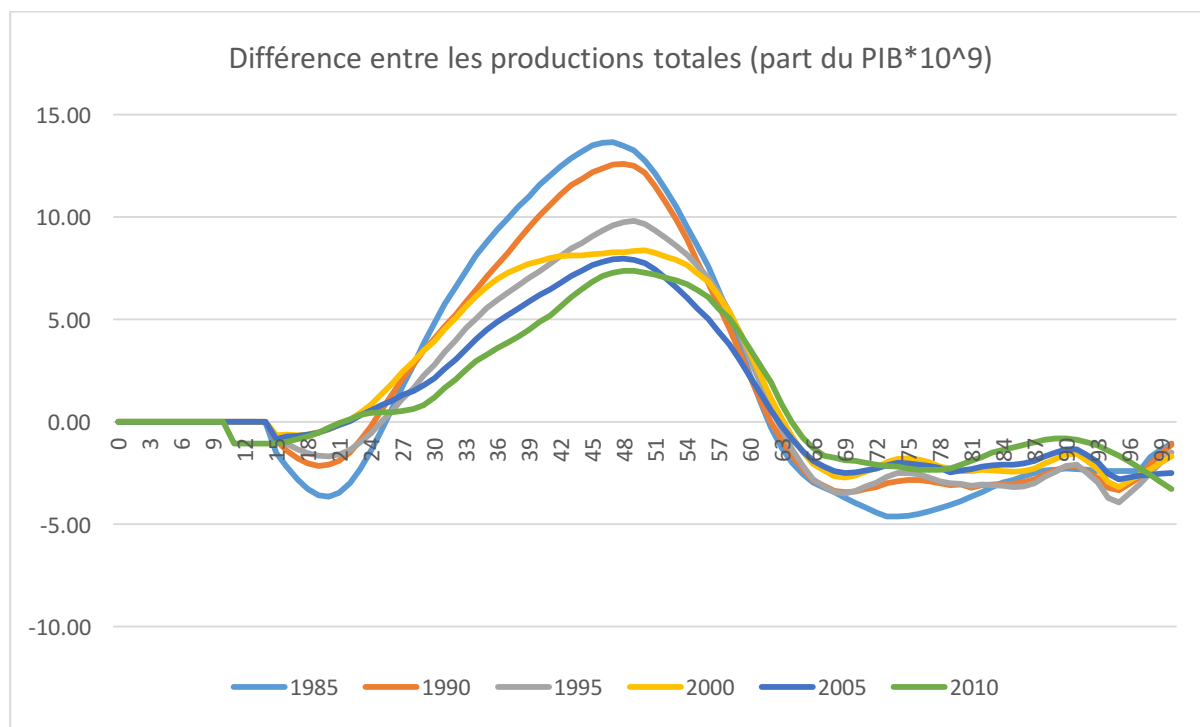
La différence est bien notable mais diminue au cours du temps, ce qui montre une baisse de la part des femmes dans la production domestique. Comme nous le verrons plus bas, les données agrégées nous montrent que cette part passe en quinze ans de 69 à 64%. Voyons à présent la répartition que l'on peut constater dans la production totale, qui reflète les deux analyses menées précédemment.

Production totale : un aplanissement des différences entre genres

Sans surprise, l'examen dynamique de la production (formelle et informelle) par le travail laisse apparaître une baisse individuelle de la part de celle-ci dans le PIB. Cette observation est valable tant pour les hommes que pour les femmes, avec une stabilisation ces dernières années. Par ailleurs, on constate un déplacement du mode de la distribution vers la droite pour les deux sexes, porté par celui de la distribution des revenus sur le marché du travail.



Par ailleurs, la différence entre hommes et femmes est sensible : par exemple, au mode de chacune des deux distributions, les femmes ont une production évaluée qui représente 78% de celle des hommes en 2010. L'étude spécifique de la différence entre les revenus individuels permet de le confirmer et d'en cerner l'évolution dynamique.



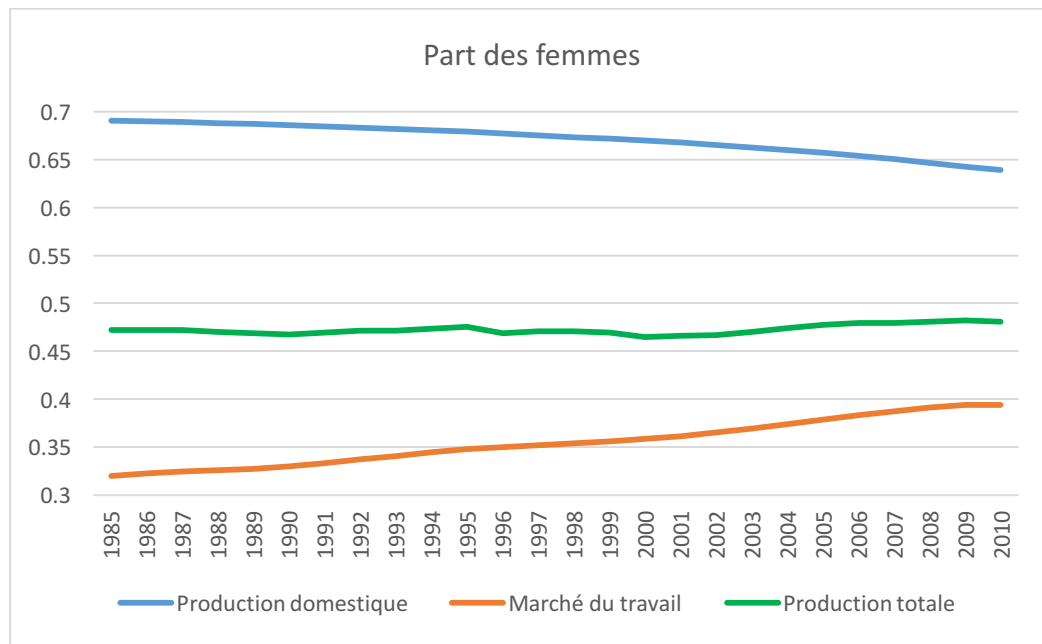
Comme les profils ci-dessus le mettent en évidence, il y a un aplanissement des différences de production au cours de la période 1985-2010. Cette différence se caractérise par des périodes de vie au cours desquelles les femmes et les hommes, à tour de rôle, produisent plus.

Durant les périodes de jeunesse et de retraite, les femmes produisent plus que les hommes du fait de la production domestique, qui joue un rôle prépondérant à ces âges et est plus importante pour le genre féminin. En revanche, durant la période d'activité, les hommes produisent plus que les femmes du fait des revenus touchés sur le marché du travail, plus importants pour le genre masculin. La délimitation de ces périodes est stable au cours des quinze dernières années.

En revanche, une modification de l'ampleur de ces différences à l'intérieur de chacune de ces périodes peut être constatée. En effet, quelle que soit la période, la valeur absolue de la différence diminue au fil du temps, ce qui tend à confirmer une convergence des attitudes dans la production domestique et sur le marché du travail (baisse de la part des femmes dans la production domestique et augmentation pour les revenus touchés sur le marché du travail). L'hypothèse assez simple que l'on peut d'ores et déjà formuler est celle d'un transfert en temps des femmes, de la production domestique informelle vers la production formelle donnant lieu à des revenus sur le marché du travail. On peut alors tenter d'analyser s'il est possible de confirmer cette hypothèse et d'en tirer des enseignements à l'échelle macroéconomique à travers les profils agrégés.

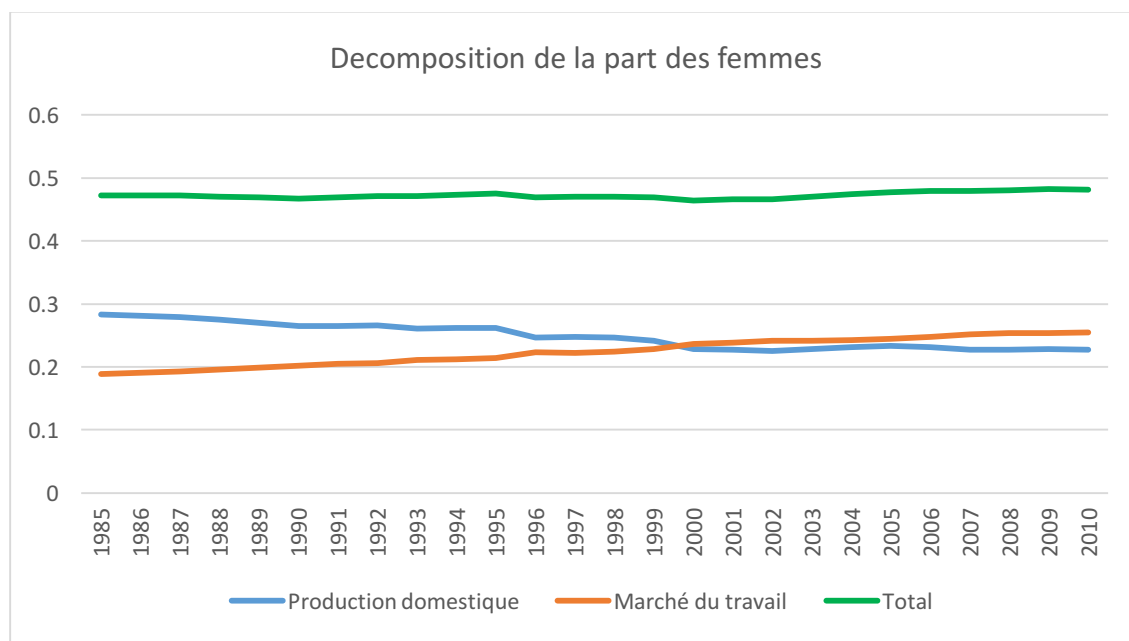
Une stabilité des genres dans la production totale

Après avoir vu l'évolution des profils individuels, quels peuvent être les enseignements macroéconomiques tirés ? Si l'on pondère par la démographie des hommes et des femmes, dont la proportion reste sensiblement égale au cours de la période 1985-2010, il est possible de calculer les ratios de chacun des genres dans les deux types de production ainsi que leur évolution dynamique.



On se rend compte effectivement d'abord d'une croissance notable de la part des femmes sur le marché du travail. Les données agrégées nous montrent que cette part passe en quinze ans de 32 à 40%, ce qui est très significatif. Une telle évolution est conjointe avec une baisse de leur part dans la production domestique. Les données agrégées nous montrent que cette part passe en quinze ans de 69 à 64%. La combinaison de ces deux éléments nous amène à examiner le ratio des femmes dans la production totale. Et l'on se rend compte que ce ratio reste constant au cours des quinze années étudiées, compris entre 47 et 48%.

Dans l'ensemble de l'économie, ce ratio peut être décomposé suivant les deux éléments constitutifs de la production. Ainsi, la contribution des femmes à la production totale par le travail peut être séparée en deux. Et, l'on se rend compte d'un basculement au cours de la période, corollaire des évolutions analysées séparément. En effet, si les femmes contribuent principalement par la production domestique en début de période, c'est en revanche à travers la production formalisée par le marché du travail qu'elles contribuent principalement durant ces dernières années.



Nous avons formulé plus haut l'hypothèse selon laquelle il pouvait y avoir un transfert en temps des femmes, de la production domestique informelle vers la production formelle donnant lieu à des revenus sur le marché du travail.

Est-il possible qu'il s'agisse d'un transfert en temps dans des proportions de un pour un, où chaque heure de moins comme activité domestique serait compensée par une heure en plus sur le marché du travail ? En réalité, la stabilité des ratios de production totale rend difficile une telle hypothèse. En effet, un tel transfert conduit à une évaluer une heure d'activité à un prix sur le marché du travail plutôt qu'au niveau du SMIC. Garder constant le ratio de production totale supposerait alors que les femmes ne sont rémunérées qu'à hauteur du SMIC sur le marché du travail, ce qui serait surprenant.

Une autre hypothèse consiste à supposer que la baisse du temps consacrée par les femmes à la production domestique n'est pas entièrement compensée par l'augmentation du temps consacré à la production sur le marché du travail. Des données moyennes, issues des enquêtes Emploi du temps, et portant sur les personnes en âge de travailler, permettent de confirmer cette hypothèse.

Minutes journalières consacrées aux deux activités de production

| Femmes | 1985 | 2010 | Variation |
|-----------------------|------|------|-----------|
| | | | |
| Production domestique | 307 | 241 | -66 |
| Marché du travail | 197 | 211 | +14 |
| | | | |
| Hommes | | | |
| | | | |
| Production domestique | 127 | 133 | +6 |
| Marché du travail | 347 | 315 | -32 |

Les données moyennes confirment bien une montée en puissance des femmes sur le marché du travail ainsi qu'un désengagement des hommes, l'ensemble expliquant l'augmentation du ratio féminin dans les revenus du travail. De même, on observe bien une légère montée en puissance des hommes dans la production domestique ainsi qu'un fort désengagement des femmes, l'ensemble expliquant la baisse du ratio féminin dans la production domestique. Mais, en termes de temps, seul un quart du temps perdu par les femmes pour la production domestique, est compensé par l'investissement sur le marché du travail. Pour les hommes également, les deux effets ne se compensent pas et le travail pèse moins dans les journées, même si l'ampleur du phénomène est plus faible que pour les femmes.

Ainsi, le caractère constant du ratio de production totale (entre 0,47 et 0,48) peut s'expliquer par le fait que le désengagement sensiblement plus marqué du processus de production pour les femmes est compensé par une valorisation de chaque heure plus élevée sur le marché du travail que dans la production domestique.

Un calcul permet de confirmer cette hypothèse. En effet, le salaire moyen étant environ égal à 1,7 fois le salaire minimum en France, l'utilisation de ce ratio pour les valeurs moyennes en temps données ci-dessus nous donne (en supposant que les parts démographiques des hommes et des femmes dans la population sont égales) un ratio des femmes dans la production totale compris entre 0,47 et 0,48, constant au cours de la période.

Références bibliographiques

Alesina A., Ichino A. (2009), L' Italia fatta in casa. Indagine sulla vera ricchezza degli italiani, Mondadori.

Chadeau A., Fouquet A. (1981), Le travail domestique - essai de quantification, INSEE, Paris.

Hill T.P.(1979), « Do-it-Yourself and GDP », Review of Income and Wealth, n°31, pp 31-40.

Nordhaus W., Tobin J. (1973), « Is Growth Obsolete? » in: The Measurement of Economic and Social Performance, Studies in Income and Wealth, National Bureau of Economic Research, vol.38.

Roy D. (2011), « La contribution du travail domestique non marchand au bien-être matériel des ménages: une quantification à partir de l'enquête Emploi du Temps », Document de travail no. F1104, INSEE.

Stiglitz J. E., Sen A., Fitoussi J.-P. (2009), Rapport de la Commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social.